

« C'était déjà une obligation pour certains publics comme les enfants des centres de loisirs ou ceux des écoles élémentaires, souligne Fabrice Martin. Ainsi, un élève de CM2 devait enfile un bonnet et quelques mois plus tard, lorsqu'il devenait collégien, cette obligation n'avait plus lieu d'être. Ce n'était pas très logique ».

Bientôt, tous seront donc logés à la même enseigne. Une question d'équité. Une question d'hygiène. « L'objectif est d'améliorer l'état sanitaire général de la piscine en favorisant l'hygiène et la qualité de l'eau. Ce n'est jamais bien agréable de nager et de voir des cheveux en train de flotter. Une diminution des cheveux en suspension devrait également nous permettre d'économiser de l'eau et du chlore. Il faudra moins d'eau pour nettoyer les filtres. Et moins de chlore qui a la particularité de détruire les poils. »

Si une partie des usagers du stade nautique porte déjà un bonnet, il va falloir convaincre la majorité. « Le grand public peut comprendre notre démarche qui s'inscrit dans une tendance plus globale : la plupart des piscines, notamment tous les nouveaux équipements qui ouvrent imposent le port du bonnet de bain. À Auxerre, nous sommes en retard ! »

Conscientes que la nouvelle obligation va nécessiter un peu de pédagogie, la Ville d'Auxerre et l'équipe du stade nautique ont entamé une campagne d'information. « On va essayer de mettre en place une forme d'accompagnement en rappelant les règles d'hygiène. Il va nous falloir créer l'habitude », note le directeur de l'équipement municipal.

En attendant, les nageurs peuvent toujours prendre les devants en barbotant couverts. Des bonnets de bain sont déjà en vente dans les distributeurs, à l'entrée de la piscine, de 2 à 3,50 € selon la matière (silicone, latex ou tissu).

« À partir du 8 janvier, on pourra même acheter son bonnet de bain au guichet en même temps que son billet d'entrée. » Confiant, Fabrice Martin n'exclut pas que la nouvelle obligation fasse (re)venir à l'Arbre-Sec ceux qui estimaient les règles d'hygiène un peu trop laxistes.